

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 18

Artikel: Le Ranz des Vaches
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ihres Betriebes folgende ab 1. Januar 1929 gültig gewordene Bestimmungen erliess: Wenn die Dauer des Militärdienstes einen Monat nicht überschreitet, so werden die Ferien unverkürzt gewährt. Bei länger andauerndem Militärdienst wird die Hälfte der Ferien mit dem Dienste verrechnet. Die gleiche Ordnung gilt auch für die Angestellten. In bezug auf die Belohnung hat die Firma folgende Bestimmung getroffen: Arbeiter erhalten bei Erfüllung der ordentlichen Militärdienste (Rekrutenschulen, Wiederholungskurse), wenn sie ledig sind, 35%, bei nachgewiesener Unterstützungspflicht 50% ihres Lohnes. Verheiratete Arbeiter erhalten eine Entschädigung von 50% und für jedes Kind einen Zuschlag von 10%, und zwar bis zur Höchstgrenze von 100% des Normallohnes. Die gleiche Vergütung wird durch die Direktion in der Regel auch bei weiteren Diensten (Unteroffiziersschule, Abverdienen) gewährt. Die Angestellten haben volle Gehaltsvergütung, wenn die Dienstzeit einen Monat nicht übersteigt, im andern Falle aber erhalten sie 50% des Gehaltes. («N. Z. Ztg.»)



Fahnenübergabe des Basler Infanterie-Regiments.
La remise des drapeaux au régiment bâlois.
(Photo-Jeck, Basel)

Le Ranz des Vaches.

Un épisode de la campagne du Maroc.*)

La Légion étrangère bivouaquait ce soir-là à l'orée du désert. L'étape avait été longue et le jour brûlant. Tard, l'ordre de faire halte était venu. La colonne s'arrêtait. Les compagnies se rassemblaient. On organisait le bivouac. Les légionnaires avaient touché la soupe. Un certain mouvement animait le camp, et la nuit tombait. Un grand feu flambait au milieu du bivouac, éclairant de vives lueurs les soldats groupés autour.

*) Extrait de «Sous le drapeau», Charles Gos. — Librairie Payot & Cie., Lausanne.

La colonne, par marches forcées, devait rejoindre les troupes d'avant-garde attaquées par les rebelles. Et le terrible imprévu des prochains jours ne troublait point la quiétude des hommes.

Etranges physionomies que ces légionnaires, déserteurs de la vie, drapant d'oubli leur passé! On ne pouvait s'empêcher d'admirer l'abnégation de ces héros anonymes qui, demain, pour le drapeau tricolore, iraient se faire trouser la peau.

... La lune était pleine. Elle inondait le paysage de sa douce lumière, et le bled, épandu au ras du camp, droit, immense et vide, sans ombre et sans relief, finissait par s'unir à l'horizon de mystère, comme fondu dans le clair de lune. La lueur bleutée argentait la terre et allumait des rayons aux baïonnettes des fusils en faisceaux. La nuit fraîchissait. L'air était froid. La terre était froide. On eût dit que toute la vie de cette nuit, claire et silencieuse, toute la vie élémentaire de cette terre stérile, s'était concentrée autour de ce brasier crépitant.

Le clair de lune tassait les ombres, les déplaçait insensiblement et estompait les contours des choses. Les soldats, pelotonnés dans leurs manteaux, arrondissaient le dos sous la rosée et tendaient les mains vers les flammes. La fatigue de la journée alourdissait les paupières. Les membres étaient las et le corps désirait le repos. D'un instant à l'autre, l'ordre de repartir pouvait arriver; des hommes, déjà étendus sur le sable, s'enroulaient dans une couverture; mais la plupart veillaient.

Peu à peu, cependant, l'animation diminuait. Les chansons s'étaient tues. Les conversations languissaient. Les plaisanteries ne faisaient plus rire.

Tout à coup, une voix s'éleva:

— Le Suisse! ... Hé! le Suisse! ... chante-nous quelque chose!

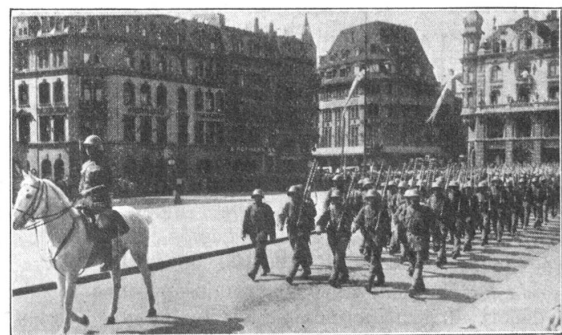
Cette proposition secoua la torpeur qui engourdisait les esprits. On s'anima. Plusieurs voix s'exclamèrent:

— Parfaitement! Allons! le Suisse, debout!

— Nous écoutons, citoyen! ... hardi! ...

— Bravo pour le Suisse! on ne l'entend jamais.

Alors, de derrière le groupe, un homme se leva, redressa sa haute stature et s'avança vers le feu. Un profond silence se fit, comme si sa seule présence en imposait, comme si quelque chose de grave se préparait. Il marchait lentement, posément, avec l'allure particulière des montagnards, qui est faite de travail, de peine et de résignation. Cet homme, c'était le vacher d'Audon! Légionnaire depuis quinze ans, il avait quitté ses montagnes après un pauvre roman d'amour, mais les montagnes pas plus que l'infidèle n'étaient oubliées. Au cœur



Le régiment bâlois est de retour. (Photo-Jeck, Basel)
Heimkehr der Basler Infanterie.

d'un pâtre comme au cœur d'un grand, ces sentiments-là demeurent vivaces.

Le souvenir du vacher d'Audon flotte encore sur les Alpes vaudoises. On aime chanter, à mi-voix, le soir, la chanson de son odyssée. La mélodie, un peu langoureuse, voilée de mélancolie, s'unit à l'âme de la vallée et monte vers les glaciers endormis . . .

Arrivé près du feu, le vacher d'Audon s'arrêta. Son regard, passant par-dessus les soldats accroupis, se perdit dans le clair de lune. De ces regards qui ont l'air perçant, mais qui, en réalité, sont tendus vers le passé et ouverts sur l'âme, sans rien voir ni du présent ni de la vie extérieure. De temps en temps, une flamme dardée l'éclairait bien en face. Son visage énergique, au collier

taient bien l'âme du vacher, pleine jusqu'aux bords de la souvenance des montagnes natales, avec le pâturage ensoleillé, à l'aube, les glaciers bleutés, le troupeau carillonnant, la cascade écumeuse et le chalet qui fume . . .

Venidé toté
Blantzé, nairé,
Rodzè, motailè,
Dzouven' et otré
Dézo on tzâno
Yô vo z'ario,
Dézo on treimblho
Yô ie treintzo.

Ah ! liauba ! liauba ! por ariâ ! (bis).

Il avait mis dans le liauba, surgi de son cœur, une telle puissance, que le son bourdonnait, mystérieux comme ces gorges où le torrent gronde avec un ronflement d'orgue, où les rayons du soleil dorment les parois humides et jouent dans la poussière d'eau. Et la gorge vibre, sonore comme une harpe éolienne.

Kan sein végnü aï bassé zivoué
D'ne sein lopi k'lan pu passâ ;
Ah ! ah ! ah ! ah !
Liauba ! liauba ! por ariâ ! ah !
Liauba ! liauba ! por ariâ !

La voix se chauffait, prenait l'ampleur d'une yodelée lancée à travers la vallée. Car on les sentait se réveiller, vibrer à fleur de mélodie, les belles yodlées de jadis, dix fois répercutées par l'écho montant de roc en roc, et mourir, infinies, on ne sait où, très haut dans les parois . . . les belles yodlées de jadis, harmonieuses et musicales, pareilles au bruit du vent dans les sapins.

Cependant, l'émotion gagnait peu à peu le berger. Un court silence avait suivi la seconde strophe. Puis, il s'était raidi et continuait :

Lè senaillirè
Van lè premirè,
Lè toté nairé
Van là derrairè,

Ah ! liauba ! liauba ! por ariâ ! (bis).

C'était solennel ! On eût dit que l'ancien pâtre accomplissant un acte de foi, tant il mettait de conviction, d'amour absolu dans les longues harmonies plaintives du refrain. Et voici que, tout à coup, la voix s'arrêta net au milieu du dernier liauba . . . Debout, près du feu de bivouac, et par le clair de lune, dans le camp de la Légion étrangère, à l'orée du désert africain, un homme pleurait : le vacher d'Audon !

Il était là, figé, inconscient, le regard perdu, voilé de larmes, la poitrine soulevée de hoquets. Il avait trop présumé de ses forces. Et maintenant, c'était en lui l'hymne de gloire des montagnes de son pays, l'hymne de triomphe des montagnes aimées . . . lointaines ! C'était l'appel du pays natal, impérieux et déchirant . . .

Ainsi, depuis des siècles, la mélodie sacrée continuait d'exercer son charme victorieux. Et le vacher d'Audon, au service de la Légion étrangère, rejoignait, à travers le temps, l'âme de ses héroïques aïeux au service étranger, qui pleuraient au régiment en entendant le Ranz des vaches.

. . . Alors, autour de lui il n'y eut pas un mot, pas un rire. Tous ces hommes rassemblés frémissaient. Les larmes du Suisse coulaient pour tous. Et tous, exilés, déclassés et sans-patries, sentirent un grand souffle les soulever : la Patrie absente !



Internationaler Fliegerpreis. Inhaber Hptm. Wirth (Schweiz).

Prix international des aviateurs.
Détenteur : Cap. Wirth (Suisse).

(Photo : M. Kettel)

de barbe drue, se dessinait. Puis la flamme mourait. L'ombre noircissait la silhouette, la lune peu à peu l'enveloppait, l'adoucissait de sa pâle lueur immatérielle.

— Une chanson, camarades ? dit-il, je n'en sais guère d'amusantes . . . un chant du pays, si vous voulez !

Il se recueillit, rassemblant les strophes surgies du fond de sa mémoire, et maîtrisant l'émotion qui lui martelait le cœur. Alors, calme et superbe, le pâtre-légionnaire entonna le Ranz des vaches :

Lé zarmailli dei Colombetta,
Dè bon matin se san lévâ ;
Ah ! ah ! ah ! ah !
Liauba ! liauba ! por ariâ ! ah !
Liauba ! liauba ! por ariâ !

Imprévu, lent et grave, le chant se déroulait. La voix du berger semblait le fouiller, le remuer, y découvrait des nuances inconnues, et des accents poignants le ser-tissaient, pareils à des touches de lumière.

L'air s'épandait au loin, frémissant dans le silence du désert africain, inondé de clarté lunaire. Toutes les nostalgies et toutes les humbles joies, tous les espoirs et toutes les illusions mortes frissonnaient dans la mélodie. Et certaines notes prolongées, indéfinies, vagues, reflé-